

Marqué par le froid noir

Du même auteur :

Verlaine, éditions Studyrama, collection « Panorama d'un auteur », 2005.

« L'expérience du mal : condition de la justice ? », dans *La Justice*, ouvrage collectif, éditions Studyrama, collection « Principes », 2005.

Nous sommes le livre dissimulant ses mots, « Autour de l'œuvre poétique d'Abad Boumsong », éditions L'Harmattan, 2016.

Interférences, recueil poétique, éditions L'Harmattan, 2017.

Flaque de plomb, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2018.

Les îlots de longue errance, recueil poétique, éditions L'Harmattan, 2019.

Pupille noire du soleil, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2020.

L'effeuillage, extrait : « Temps et lumière », Revue Triages N° 32, éditions Tarabuste, 2020.

Perspective et vanité, collection Poésie(s), éditions L'Harmattan, 2021.

La morsure de l'éther, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2022.

Ukraine ou le droit d'exister suivi de *Traces d'un conflit intérieur*, Les Impliqués Éditeur, 2023.

Volonté dans le noir enlisée, collection « Rue des Écoles », éditions L'Harmattan, 2024.

Vers le désordre, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2024.

De verre et de lumière, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2025.

L'esprit le plus secret guide l'écriture noire...

Le journal blanc du hasard

Les braises de la poésie se sont réfugiées dans le noir de
l'azur

Trains de nuit

Claude Pélieu

Tunnel

1

Nous nous tenons à demeure
Au sein de cette nuit qui a toujours survécu au jour
C'est-à-dire en deçà de leur monde
Qui suppose acquiescement et applaudissements
Qui maintient à la surface le jeu et la tyrannie du bien
La nuit qui nous couvre est sous la terre
Sur ses confins elle caresse les marginaux les inadaptés
Et les kamikazes qui méprisent la mort
Elle conserve le parfum de la mort
C'est d'ailleurs à cela qu'on peut la reconnaître

2

De cette maladie tu pourras dire
Qu'elle t'a fait frôler le génie et la sainteté
Afin de cacher ton véritable visage
Mais tu as fini par distinguer
Ces images teintées d'érotisme
Et dans l'âtre les craquements de l'agressivité
Voici ce que tu es et rien de plus
Il n'y a pas de hiérarchie morale ou intellectuelle
Parmi les hommes / tu ne vaux pas plus que ton prochain
Comme lui tu es habité par la violence
Et voué à une quête sans fin du plaisir

3

Muettes immobiles ou agissantes
Ces deux réalités : brutalité et sexualité
Flétrissent l'orgueil et révèle que l'art
Est une fumée dont les couleurs

Ne sont que ce cryptage de l'instinct
Pouvant livrer ses décevants secrets
Au terme d'une recherche analytique sérieuse /
Crachats sueur sang éjaculats bile noire
Et diverses ombres chinoises :
Géant à peine visible dans l'entrebâillement
Des portes de l'enfer / chiens jamais domestiqués
Dont la maigreur laisse présager
Leur faim cruelle et leur dangerosité

4

Tout effritement toute brisure tout changement de cap
Appellent des actes qu'il t'est impossible d'accomplir
Les velléités sont légion elles crissent et te crispent
Elles finissent par te pousser dans le cratère d'une crise
Quand tu constates ton impuissance l'angoisse afflue
Alors il faudrait pouvoir accepter l'invalidité
Et se laisser glisser sur la pente du renoncement
Les limites sont étroites et rien ne peut les repousser
La réclusion à laquelle te condamne ta psychose
Est sévère / elle engendre cet impouvoir qui est castration

5

La pulsion de mort soulève le plan et l'incline
Alors la coulée de goudron irrespirable
Recouvre et anéantit une espérance étique et infirme
Puis s'engouffre dans un espace
Qui échappe à la sensibilité et à l'entendement
Une zone où se trouvent sans doute les racines de l'angoisse
Et dont le seuil mord l'âme qui hurle de douleur
Là il n'y eut jamais la moindre escarbille de joie

Là on prépare le philtre de la souffrance nerveuse absolue
Là domine l'exact contraire de l'horizon

6

Cela ressemble à un cauchemar
Parce que cela germe en marge de la réalité
Et que toutes les caractéristiques
D'une odieuse bizarrerie sont réunies
Mais nous ne sommes pas immergés dans le sommeil
Il s'agit d'un moment vécu avec une stridente intensité
La forte main fait éclater la mâchoire de la victime
En la frappant contre la faïence blanche du lavabo
Qui devient rouge / je veux que mon prochain
Lui aussi assiste à ces scènes insoutenables
Et qu'il ressente la nausée accompagnant la peur électrique
Aux orbites habitées par deux billes de neige

7

Un jour arrive où la vie humaine se vide de tout intérêt
Pour celui qui a beaucoup trop souffert
Et que le deuil a étouffé une fois de trop
Nous sommes là très en deçà de la croyance édulcorante
L'ordre de grandeur est l'étincelle du désir ou de la joie
Nous constatons que dans le regard et la voix
Il n'y a plus aucune lueur / le soufre a été abandonné
Il repose inerte sur le sol d'un entrepôt
– Qui jadis fut une salle de bal –
Sur ce parquet muet rendu humide par les larmes grises

Lorsque l'angoisse entrait dans les phrases écrites
 Je pensais qu'elles blesseraient gravement le lecteur
 Lorsque j'étais terrassé par une crise de panique
 Je croyais transmettre ma souffrance
 À celles et ceux qui étaient présents
 Tout se passait comme si pour moi
 La douleur psychique était contagieuse
 J'étais persuadé de faire du mal aux autres
 Ce qui me faisait qualifier d'infamie
 La maladie s'accrochant à moi /
 Ce qui me faisait éprouver une immense culpabilité
 Malade et coupable devenant synonymes

Mais après une décennie de travail analytique
 Je découvris que le sentiment caché
 Était une agressivité proportionnelle
 À la force du symptôme : je désirais nuire violemment
 À mon prochain / j'étais un criminel en puissance
 Il me fallut beaucoup de temps pour réaliser
 Que l'écriture et la parole qui formulaient l'angoisse
 Étaient inoffensives

Dans les moments de répit la maladie
 Consacrait une importante quantité d'énergie
 À la lecture d'ouvrages divers et à l'écoute de musique
 J'étais entraîné dans une série de passions successives
 Qui vampirisaient les livres et les disques
 L'énergie investissait aussi avec force
 Le domaine de la morale
 Je me conduisais avec un altruisme profond et excessif
 Le bien prodigué étant proportionnel à la colère réprimée

Maintenant tout semble rentrer dans l'ordre

La rage sourde et colossale qui était dissimulée
Derrière des activités esthétiques et intellectuelles
Valorisantes et sous une éthique sans faille
Est pleinement entrée dans le champ de la conscience
Rééquilibrant la personnalité
Et dissipant les nuages noirâtres qui la menaçaient

9

Dès lors quel sera le destin de l'agressivité ?
Tu aurais souhaité t'en passer mais c'est impossible
Il faudra t'en servir et en particulier envers ceux
Qui vivent sous ton toit et que tu aimes
Les sentiments ambivalents sont ici l'ordinaire
Naguère les disputes qui t'opposaient à ta mère
Étaient suivies de plusieurs jours d'un lourd silence
Tu ne lui adressais plus la parole
Et durant ces périodes la mauvaise conscience
Croissait douloureusement en toi
Ce n'est qu'au moment de la réconciliation
Que tu retrouvais un certain confort intérieur
Le souvenir de ces épisodes de ton adolescence
– Qui contenaient déjà le ferment empoisonné
De la maladie future – est encore pénible aujourd'hui

10

Je passais toutes les vacances scolaires avec ma famille
En Haute-Loire et chaque semaine nous allions
Chez ma grand-mère paternelle
Pour le déjeuner ou le dîner
Cette scène s'est ainsi répétée un très grand nombre de fois
De ma petite enfance jusqu'à mon adolescence

Nous prenions notre repas dans la cuisine
Et l'on trouvait autour de la table :
Mon oncle ma tante mon cousin ma cousine
Mon père ma mère ma sœur et moi-même
La maîtresse de maison trônait à un bout
Dominant l'espace de la pièce et les conversations
Le soir un néon circulaire fixé au centre du plafond
Jetait sur les convives sa lumière crue

À quel âge ai-je remarqué qu'il manquait quelqu'un ?
Sans doute très tôt mais les conversations
Ne dissipait jamais ma curiosité
C'était d'elle pourtant
De cette femme d'une abjecte duplicité
Que je devais attendre une information sur l'absent
Car on s'apercevait aisément que les autres ne savaient rien

Mon désir de connaître la vérité s'imbiba très vite de colère
Et les années s'égrainant voyaient ma rage se décupler
Pourquoi donc ne pas mettre un terme à cette mascarade
En hurlant la question : Qui est le père de mon père ?
Apparemment l'autorité de cette femme fausse et mielleuse
Fut suffisante pour faire en sorte que
La satisfaction pulsionnelle n'eût pas lieu
Mais ce qui fut refoulé alors était non seulement
Un désir de savoir mais aussi une agressivité colossale

Lumière aveuglante à l'extérieur
Et à l'intérieur les torches du désir dans la nuit
Les craquements de la glace sous le poids de la violence
Prélude à un chaos sans nom qui allait m'envahir
Au seuil de l'âge adulte sous la forme d'une angoisse
Hors de toute mesure / il fallait souffrir et souffrir encore

Suzanne avait été institutrice puis directrice d'école

Elle reçut les palmes académiques
Jeune elle eût une aventure avec le chauffeur de l'autocar
Un homme marié qui avait des enfants
Elle gardera le nouveau-né à l'issue d'un conseil de famille
Mais le secret de ses origines ne lui sera jamais dévoilé
Et mon père lui-même n'a pas cherché
À connaître la vérité il l'ignore encore aujourd'hui à 87 ans

Le non-dit s'est frayé un chemin tortueux jusqu'à moi
Je porte le nom de celui avec lequel Suzanne a été mariée
Quelques années et qui a reconnu mon père enfant naturel
Comme c'était le cas pour Verlaine l'aïeul avait disparu

11

Au regard de la psychanalyse
L'homme n'est pas de noble extraction
Cette énergie qui exerce sa poussée lors de la sublimation
M'a fait saisir pour la première fois
L'expression « Volonté de puissance »
Et effectivement les plus sublimes œuvres d'art
Nous invitent à penser que nous sommes en présence
De preuves irréfutables de la noblesse de l'être humain
Mais ce sont les motifs secrets qui ont fait agir l'artiste
Qui doivent nous intéresser
Or le constat est toujours le même :
Ce dépassement de soi qui aboutit au chef-d'œuvre
Est le détournement de pulsions érotiques ou agressives

12

Lorsque j'évoque la présence en moi de l'orbe noir
Ou encore la révolution de l'astre mort

Quand je bouscule le poème pour faire apparaître
L'épaisse nuit sans lune qui règne dans mon âme
C'est l'agressivité qui me guide
Car ces choses constituent le noyau du mal
L'érotisme trouve des objets à son goût
Dans les allusions à la culture de l'auteur :
Quelqu'un qui a pris soin d'orner son esprit
De si belles choses mérite de jouir
Des créatures les plus belles :
Le poème se métamorphose en outil de séduction
Enfin les citations placées au début de ce livre
Constituent un exemple d'alliance des deux pulsions

13

Celle qui s'est arrogé une valeur insigne
Aux yeux de tous et dans un silence de mort :
La beauté / une imposture qui s'appuie
Sur l'accord tacite de ceux qui veulent être trompés /
Une illusion tirant son pouvoir des racines du désir
Les dieux ignoraient que l'amour pouvait se passer d'elle
Les fats détournent le regard devant ce qui la blesse
– Humanité contrefaite amputation défiguration –
Les esthètes se soûlent avec leurs travaux anagogiques
Elle mérite de gésir parmi la vomissure
Qu'ils déverseront au terme de leurs orgies

14

La fin de l'automne et ses couleurs excrémentielles
L'asphalte trempé et les caniveaux charriant des déchets
Emballages de hamburgers et cannettes froissées
Le piéton doit traverser le pont qui enjambe l'autoroute
Pour se rendre dans un quartier résidentiel

Composé de pavillons presque semblables
Construits à la fin des années soixante
Le visage disgracieux de la banlieue Est
Tel qu'il s'offrait à moi au retour de mes soirées
De lycéen / c'est là que débouchait la nuit alcoolisée
Ayant artificiellement entretenu le plus haut désir
Je rentrais chez moi accablé d'une tristesse métaphysique
Le contraste de l'atmosphère dans laquelle j'avais vécu
La veille au soir et du décor nauséux mis en relief
Par la lumière sale du petit matin me blessait
Malaise annonçant une vie d'adulte chargée d'angoisse

15

Inconscient chaos pulsionnel nuit polaire underground
Tressage des câbles du sexe et de la destruction
S'engouffrant au centre du fantasme incandescent
Inconscient progressant à reculons par intuitions
Et se jouant des symétries centrale axiale et planaire

Le cinéma et la poésie yiddish naissent avec le XXe siècle
Ce sont d'emblée des arts modernes
La psychanalyse est découverte au même moment
Cela ne doit pas être tout à fait un hasard
L'ombre de l'inconscient venait humecter toute création

16

Noirceur venue des entrailles de l'âme valétudinaire
Fluide qui s'étend lentement comme la lave ou le goudron
Élément relevant d'une sorcellerie métapsychologique

Sujet trouvant à la fin d'une longue épopée dont les stations

Furent des objets d'art qui n'étaient pas à sa convenance
Trouvant disons-nous une forme réelle qui semblait pouvoir
Accueillir son étrangeté fondamentale née hors du monde
Les bras ouverts du si nébuleux underground avec
Sa large palette de singularités permettant l'inclusion de
Tout type d'intimité l'amour côtoyant le combat libertaire
Et survivant aux morsures des vipères du désir le plus cru

17

À travers l'ouïe et la vue le désir circule sans cesse
Vous avez un besoin essentiel de lire de la poésie
Et de vous concentrer afin de ne rien perdre de la musique
Le cinéma est encore trop violent pour ces deux sens :
Il faudrait que le cœur batte moins vite devant les images
Et que s'effondre une fois pour toute la tension des nerfs
La beauté qui est goûtée ici a du sens et n'est pas un leurre
Contrairement à celle des visages et des silhouettes
Vous repoussez la nature et ne vous attachez qu'à l'artifice
La première est le fruit du hasard le second vient de l'âme

18

Des boyaux de la mine provient le sublime électrique
On monte et place l'ensemble du matériel sur une aire
Prévue à cet effet / tous les concerts commencent ainsi
La configuration de la scène est chaque fois la même
Et des instruments on tire des sons qui se ressemblent
Les musiciens gagnent bientôt l'endroit qui leur est
Dévolu / plusieurs formations vont se succéder cette nuit
Et ce qui étonne est l'infinie diversité des compositions
On comprend sans peine le sens du mot « style » :
Celui qu'on attendait sans le savoir sort parfois de la mine

Apportant le plaisir esthétique avec sa dépendance
Le but sera alors de retrouver ces délectables sensations
Par exemple en butinant sur les plateformes de streaming

19

Claude Pélieu a souffert d'un long obscurantisme
On a déclaré que les textes du recueil intitulé *Jukeboxes*
Ne voulaient rien dire et cela sans voir qu'il s'agissait
D'un exemple d'art abstrait pour lequel
La question du sens ne se pose pas
Et qui est choqué par l'ouvrage *Kali Yug express*
Juxtaposant pornographie science-fiction
Chaos social et technologique
Sans comprendre que c'est là un moyen
De donner une vision exacte de l'envers du monde

20

À mesure que s'affinent les révélations psychanalytiques
Les préoccupations esthétiques perdent de leur vigueur
L'injonction du travail sur les textes a disparu
Après avoir accordé la primauté au plaisir de la lecture
Des années de tâtonnement littéraire prirent fin
Avec la découverte d'un poète qui comblait
Toutes nos attentes : ses livres furent dévorés
Dans un premier temps puis vint le moment de la relecture
Et de son rythme lent permettant de déguster chaque poème
Cette pratique devient anecdotique l'important est ailleurs

21

Ce qu'on appelle le mal est une réalité bien particulière
Qui fut parfaitement illustrée
Par les cinq livres maudits du marquis de Sade
Désir et agressivité y sont tressés ensemble
Et cette puissante énergie est mise au service du crime
L'œuvre de cet auteur est celle que tu as le plus étudiée
Persuadé à tort que depuis les débuts de ta maladie
Tu portais en toi le mal sous sa forme la plus incisive
Or désir et agressivité
Psychologiques autant que physiologiques
N'ont pas forcément de lien avec le mal
Et ils n'en ont aucun dans ton cas
Mais tu as vécu douze années avec le remords du criminel
Tu apportais chez ton psychiatre une culpabilité infinie
Qui était toujours accompagnée d'une angoisse lancinante :
N'oublie pas que tu avais inconsciemment
Des projets meurtriers
C'est leur ombre portée qui noircissait à ce point ton esprit

22

Le mal est facilement décelable en ce qu'il ne s'accorde pas
Avec la loi morale / il écorche le devoir de l'être pervers
Ce qui ne le trouble pas le moins du monde

Beaucoup de personnes se sont tournées vers un psychiatre
Pour être rassurées sur leurs pensées érotiques ou agressives
Et s'entendre dire que non assurément
Elles n'étaient pas condamnables
Tout est permis dans le domaine des pensées
Vous pouvez avoir des désirs obscènes et des désirs de tuer
Et dans les cas extrêmes seul le passage à l'acte est prohibé

D'où vient alors cette éthique vétilleuse qui t'empêche
De connaître la paix dans ton monde intérieur
Un soupçon de colère suffit à mettre l'angoisse en éveil
Et dans le même temps les activités en lien avec l'art
Se présentent comme le seul chemin praticable

Il y a là dans l'ordre : l'instance morale qui condamne /
L'agressivité réprouvée / le symptôme de l'angoisse
Et enfin la voie de la sublimation
Tous ces éléments agissant avec une force égale

Un conflit oppose l'interdit et la rage
Cette dernière n'étant écrasée qu'au prix :
Soit d'une punition mêlant anxiété et culpabilité
Soit d'une pratique considérée comme noble

La basse haine la scandaleuse violence sont censurées
Par une instance morale mais la censure est défailante
Dès lors deux solutions sont possibles :
Soit une sanction qui est le symptôme de l'angoisse
Soit le détour transformant l'agressivité dégradante
En valeur socialement reconnue comme l'art

Mais dans les faits les deux solutions sont prises en compte
À elle seule la sublimation ne peut pas absorber l'énergie
De la pulsion mal refoulée c'est pourquoi
Le symptôme apparaît lui aussi pourvoyeur de noirs délires

23

Il n'y a pas d'esthétique de la psychanalyse
Elle est néanmoins une discipline moderne
Et l'inconscient est un concept souterrain

D'autre part ce que je nomme la nuit de l'esprit
Et qui à ma connaissance apparaît pour la première fois
Sous la plume alarmée de Stéphane Mallarmé
Prend sans doute sa source dans l'anarchie de l'inconscient

Tout ceci paraît avoir un lien de parenté avec
Les mouvements artistiques qu'on désigne par le terme
Underground : je pense par exemple à la polysémie
Du mot galerie et au genre musical Dark Wave

Personnellement je ne peux dissocier la découverte
De Sigmund Freud et les œuvres cavernes
Auxquelles je suis passionnément attaché

24

Lorsque je cherchais une solution pour tenir debout
Je m'efforçais de condenser mon âme en un point précis
Je plaçais le clou à cet endroit et frappais fortement
Pour fixer la psyché à la personnalité qui se raidissait
Il suffisait d'un jour pour que cette pointe soit arrachée
Laisant une douloureuse plaie sanguinolente
Car l'humeur est perpétuellement en mouvement
L'humeur et les symptômes / nous passons sans transition
D'un calme relatif à l'anxiété et de la tendresse à la colère
C'est pour cela qu'il est impossible de localiser l'Être
Seul le passage est observable / on le nomme continuum

25

Il nous faut trouver ce que cache
Cette amabilité boursoufflée
Le psychiatre éminemment perspicace

Nous dit qu'elle est proportionnelle
À l'agressivité réprimée
Qui plus tard sans doute
Sera retournée contre la personne propre

Impulsions d'aménité qui nous fait rédiger des éloges
Destinés à des personnes appréciées /
Qui nous fait offrir des présents judicieusement choisis
À des personnes estimées

Il doit bien y avoir un juste milieu
Entre la froideur et cet élan surchargé d'émotion
Tout semble se passer comme s'il fallait à tout prix
Éviter de se laisser déborder par le plaisir
– Par la satisfaction pulsionnelle –
Il serait donc bon de laisser libre cours à sa fureur
Ou plutôt de l'avoir fait : connaître l'assouvissement

26

Rouages engrenages crémaillères remords
Déchiffrer l'inconscient ne m'apaise en rien
Persistance de la clinophilie tourmentée
Tout effort entraîne une mise à sac de l'esprit
Déchirement au petit matin peu après le réveil
Les racines de la maladie sont si profondes
Je suis par elles monumentalement pétrifié
L'angoisse ne fait aucun cas des progrès
Patiemment réalisés et porteurs d'espoir
Elle les traîne dans la fange et dans l'acide :
Humiliation acharnée et destruction expéditive
Les mains de la noirceur placées autour de mon cou
Le serrent de toutes leurs forces démoniaques

27

Écrire autrement ne plus s'égarer parmi les pensées
L'incessante activité cérébrale recouvre le handicap
Alors qu'il est ce qui a le plus d'importance
Le corps malencontreusement oublié
Est allongé sur le dos la journée entière

Si l'acte à accomplir demande un effort important
Et qu'il ne se déroule pas comme prévu
Alors une angoisse teintée de rage crue
S'empare de l'esprit qui persévère ou abandonne

Ce corps figé est aussi difficilement déplaçable
Une prise massive d'anxiolytiques lui permet
De prendre le train deux ou trois fois dans l'année
Mais l'exercice demeure très périlleux

28

Rare plaisir et souffrance fréquente viennent occuper
L'esprit comme on parle d'une armée d'occupation
Aussi surprenant que cela puisse paraître
La maladie invalidante se laisse oublier
Constructions intellectuelles et fantasmes divers
Acquièrent le statut de vérités
Ils agissent comme un écran dissimulant le corps
Et attirent à eux une immense quantité d'énergie
Sans en distribuer une once
Aux forces qui pourraient s'orienter vers la guérison

29

La personne ne fonctionne pas
Des empêchements chevillés au corps
Un gisant : le retour à l'inorganique
Deux verbes restent sans sujet : faire et aller
Il n'en est pas de même avec le verbe tenir
Cette personne est viscéralement attachée à des objets
Ce manuscrit par exemple qui contient sa vie marginale
La maladie a fini par transpercer la page d'écriture
Le néant s'est engouffré dans la brèche
Je serais prêt à accepter l'immobilité
Si tombait le symptôme de l'angoisse
Dont les fils barbelés se trouvent à ma porte

J'ai fait des rêves stimulants en tentant de résoudre
Des questions relatives à l'esthétique des avant-gardes
J'ai respiré l'air grisant des sommets en entrant
Dans l'arène de l'interprétation psychanalytique
À présent gisant à la surface je vis dans le désœuvrement

30

D'étranges lueurs sont visibles
Sous les paupières de la récente dépouille
Par contre les objets précieux disparaissent un à un
Sous de petits tas de cendre
La réalité n'est plus que transparence
Sans jouissive clarté
La peur de perdre était si virulente
Où se cache-t-elle maintenant
On ne peut pas croire à sa fin
L'océan s'est retiré et le miroir est vide
Qu'y a-t-il demande celui qui a cessé de vieillir

Rien est la réponse qu'il obtient
Donc on ne procédera pas à l'ensevelissement

31

Ouvrir leur visage comme on ouvre une huître par la force
Ils disposent depuis leur plus jeune âge de cet élément
Central solide pour commander pour attaquer ou ironiser
Ils m'ont fait du mal : je ne possédais rien pour me défendre
À leur contact je me contractais rempli de terreur à ras bord
Terreur qui aujourd'hui je le sais dissimulait la vengeance
Courroux repoussé durant des années au fin fond du silence
Qui irrite mes nerfs et fait hurler chacune de mes fibres
Héritage paternel qui me fit défaut forteresse psychique
Dont on ne peut faire le siège qu'avec le supplice c'est cela
Ouvrir leur visage par la force et leur faire crier merci

Accident

32

L'agressivité mal réprimée parvient à filtrer
Sous les portes du cerveau
Qui peuvent s'ouvrir se fermer ou s'entrebâiller
Quand on entretient une relation avec autrui /
Rien ne passe à l'extérieur mais cet éclat frontal frontalier
Inflige à l'organe une torture atroce consistant
En de petites entailles pratiquées avec des lames de rasoir /
Cet âcre sentiment me renvoie
Un portrait désastreux de moi-même
Car il est dirigé vers les êtres qui me sont les plus chers
Alors je veux revivre le jour du grand pardon
Et les portes s'ouvrent sur un amour inconditionnel :
Je retrouve la sérénité dans la maison
Et la paix avec la raison
Ce qui se déroule ici n'est pas anodin
Quelques semaines après que l'inconscient
A livré ses secrets nous sommes
Le témoin et le théâtre
D'un aménagement sans précédent de la psyché
Qui liquide ses composants disharmonieux

33

Est-ce réellement une élucidation
Et dans ce cas pourquoi est-elle si tardive
Lorsque je considère le chemin parcouru
Je ne peux qu'être saisi par l'horreur :
Trop nombreux sont les jours passés
Dans la souffrance aiguë et le désespoir
Et que dire des crises d'angoisse
Du raffinement extrême dans la combinaison des supplices

Aujourd'hui je suis apaisé et j'ai envie
D'écrire un poème d'amour pour ma fille
Qui fait glisser une à une mes pensées sur un cordon
Pour en faire un chapelet baroque
Sous l'assourdissant silence de Dieu

Mes parents disaient bien que leurs enfants
Étaient au centre de leurs préoccupations
Ils plaçaient en nous un investissement sentimental absolu

Pour toi Judith j'ai consenti à abolir cette étrange passion
Qui m'attachait aux œuvres d'art et elle a changé d'objet
C'est toi qu'elle drape aujourd'hui de pourpre à mes yeux
Ayant contre mon gré élu demeure
À proximité de la panique j'étais atteint d'une consommation
Qui je ne sais grâce à quelle alchimie
S'est changée pour toi en une force que j'admire
Car elle n'exclut ni l'attendrissement ni la compassion
Ma flamme réinventée a mis fin aux travaux insensés
Qui faisaient de moi un supplicié des Enfers
À présent ce que je souhaite c'est te regarder
Amoureusement tendrement
Minute après minute
Jouer avec mes pensées et mes songes diurnes

34

Les bâtiments colossaux érigés grâce à la formidable
Quantité d'énergie investie dans la sublimation
Durant les décennies où la pulsion frappait le plus fort
– Bibliothèque métropole prison opéra cénotaphe –
Forment actuellement un vaste paysage de ruines
D'une infinie tristesse dont on se détourne
Avec soulagement pour faire un bond en avant

Dans le temps et admirer les tours de verre de Manhattan
Judith passe par Times Square et Bryant Park
Pour rejoindre l'hôtel : j'avais besoin d'un cadre
Contemporain pour y faire évoluer mon personnage
Judith est bien dans son époque s'abreuvant de cinéma
De séries et de musique d'une grande fraîcheur
Ce sont ces boissons-là qui pourront éteindre ma soif

35

Le malade est centré sur lui-même / son prochain
Est une menace qui lui renvoie l'image de sa colère
Sans qu'il puisse s'en rendre vraiment compte
Fragilisé il n'a d'autre choix dans la tempête
Que de s'agripper à un substitut phallique
Qui conformément à sa nature se désintègre assez vite
Et est remplacé par un autre et ainsi de suite à l'infini
Sa rage et sa peur sont à l'origine de cette injonction :
Le regard du malade se cramponne à chaque mot
De l'objet livre et de même son oreille s'accroche
À chaque son de l'objet disque au centre de sa personne

Mais sa colère et sa haine éraillée finirent par se dissoudre
Ce qui écarta aussi la peur / une révolution eut lieu :
Le centre se déplaça vers d'autres personnes
Et leur intérêt passa avant celui du souffrant
Ce mécanisme cette translation portent le nom d'amour

Les tâches intellectuelles qu'on regroupe sous le terme
De sublimation s'inscrivent dans un parcours
Qui part du classicisme et qui aboutit aux avant-gardes
En passant par la modernité / puis la sublimation
S'achève permettant l'épanouissement le plus complet
De la passion amoureuse / la notion d'underground

Était d'une si grande conséquence
Qu'il fallut l'interroger il y a quelque temps /
Tout ceci ressemble à une descente aux enfers

36

J'ai l'impression que quelque chose d'essentiel a été omis
Au sujet de l'amour auquel on a transfusé un sang neuf
Après qu'il a été martyrisé par l'agressivité inconsciente
Il faut dire par exemple qu'il a déferlé sur la grève du cœur
Dénouant les contradictions et calmant la fièvre délirante
De l'être soumis à la clinophilie
Qui est devenue la position des rêves éveillés
Celle qui selon Ionesco favorise l'inspiration

Ma muse sort d'un coquillage
Elle sait tout à propos de l'océan et n'a peur de rien
Et voilà qu'elle m'offre ce que j'attendais – l'idée oubliée
Oui lui dis-je ce manuscrit et tous ceux qui l'ont précédé
Puis qui sont devenus des livres n'ont que peu de valeur
Si on les compare à toi / à ta présence dans mon existence

Je constate alors qu'en effet un peu de cette injonction
Qui caractérise la sublimation agissait pour me faire écrire
L'amour est déliement /
Le message de Freud est un message de liberté

37

Je laisse derrière moi les activités qui provoquaient
Un véritable éréthisme alimenté par mon orgueil démesuré
Puisqu'il s'agissait alors de bâtir un homme
D'une envergure considérable psychiquement autonome

Je laisse derrière moi mon œuvre littéraire
Qui elle aussi était un contrefort soutenant le monument
Humain coupé de ses semblables pour mieux les dominer
Forteresse assaillie par l'angoisse soulignant
Le mensonge dans lequel rageusement je m'enfonçais
Angoisse qui d'ailleurs finissait par tout détruire
À grand renfort de déchirantes souffrances
Après la bataille j'échafaudais une nouvelle construction
Qui une fois convenablement élaborée subirait le même sort
Car le scénario se répétait interminablement

38

Murielle Gagnebin au centre de son amphithéâtre
Nous rappelait qu'en psychanalyse
Il n'y avait pas de sujet mais seulement des objets
Et nous avons bel et bien assisté à un échange d'objets
Dans le cas qui nous intéresse : ne restent
Parmi mon espace mental que ma femme et ma fille
Je n'ai pas érigé un sujet / je n'ai pas fondé une personne
Je n'existe que dans les relations que j'entretiens
Avec mes deux nouveaux objets
Relations qu'on appelle amour

39

Écrire n'est pas forcément emprunter
La voie de la sublimation
Cet acte paraît avoir plusieurs fonctions
Que je n'ai pas encore réussi à dénombrer ni à identifier
Tel que je le pratique en ce moment
Il n'a rien de commun avec cette passion dévorante
Qu'éveillaient en moi les productions artistiques

Écrire ne mobilise pas forcément l'amour-propre
Cet acte peut être accompli humblement
Alors son résultat reste dans l'ombre
Il n'est pas touché par les rais du narcissisme

Lorsqu'il ne dépend pas d'une esthétique particulière
Quand il n'est pas sous-tendu par le souci du beau
Écrire n'est d'aucun intérêt pour le vieil orgueil
Ce qu'il produit s'apparente à un journal

40

Souvenons-nous que les textes poétiques
Étaient utilisés comme vecteurs
D'une noirceur fondamentale
Dans le but d'effrayer le lecteur voire de le blesser
En lui faisant vivre crûment les affres de l'angoisse
Ce bitume mental – qui donne son titre à ce livre
Et qui justifie les citations liminaires –
A fini par être écarté
En effet il était le noyau du symptôme anxieux :
L'objet central du malade autocentré

41

Voilà comment l'on se déprend des rets d'une esthétique
Et de quelle manière on suture
Les lèvres et les paupières de la beauté
Être désensibilisé et dépassionné
Œdipe aux yeux crevés conscient de ses crimes
Mais aussi Singes de la sagesse :
Ne pas voir le Mal ne pas entendre le Mal ne pas dire le Mal
Indifférent aux cosmétiques du monde

On s'oriente vers ce qui n'est que simple
Le bonheur invisible des jours sans alarme

42

Je lis Claude Pélieu sans adulation mais avec affection
J'ai appris à le connaître en me plongeant
Dans les textes en prose de *La rue est un rêve*
Et *Soupe de lézard*
Et quelque chose a poussé et éclot en moi
Il s'agissait de mon sentiment pour lui
Je me mis à l'aimer comme un intime
Amitié aussi forte que celle qui me liait à Arnaud
Mon camarade décédé trop tôt mais vis-à-vis duquel
Pour moi rien n'a changé
Claude était mort lui aussi et l'on comprend
Que cela ne modifiait en rien ce que je ressentais pour lui
Je lis ce poète singulier avec tendresse

43

Au crépuscule on trouve idolâtrie fétichisme matérialisme
À l'aube sous le givre un intérêt grandissant pour l'autre
Qui fut maintenu à l'écart par notre peur de lui faire du mal
Cette peur cachait comme on le sait une forte agressivité
Qui ne trouvant pas son point d'application
S'égarait parmi les choses car les choses ne souffrent pas
Vent et brouillard repoussent au loin la crainte et la colère
Et nous découvrons une richesse insoupçonnée
Profondeur aisance singularité brûlant rapport à la vie
Vent et brouillard enrobent l'éternel malaise du transfert

44

On peut se demander ce qu'est devenue l'agressivité
Contrairement à ce qui a été avancé le centre
N'a pas été déserté il est le siège du gladiateur
Celui qui attend de se servir de sa lance et de son bouclier
Celui qui a appris la méfiance et qui a compris
Que parmi les relations humaines
Il faut quelquefois avoir recours à la violence
De manière concrète cela se traduit
Par la présence d'une force qui encaisse les coups
Et qui est capable de les rendre
On note aussi sa capacité à devenir une ferme autorité

Tous les êtres humains sont conçus de la sorte
Tous possèdent ce point central solide
Ceux qui comme toi ne l'utilisent pas
Sont une faible minorité de fétus de paille
Destructibles par le vent du pervers par l'eau des pleurs
Et par le feu de la maladie mentale empreinte de pureté
Dès lors il devient clair que l'inhibition
Des actions pouvant être commandées par ce point
Peut te donner le sentiment de devenir un moindre être
Mais si tu consens à faire une place en toi pour cet instinct
Tu seras de retour au sein de la communauté humaine

45

Se placer à nouveau au centre de soi
Est une manière de clore la personne
Au contraire suivre son élan vers l'autre c'est la déployer
Les antonymes ouvrir et fermer
Sont pour nous très importants disait encore Mme Gagnebin
Et il est vrai que je ne cesse de passer

De l'une de ces positions à l'autre

Repli sur soi / érection d'un haut mur derrière lequel
Autrui disparaît / réactivation des choses désirées
Et susceptibles d'être perdues ou endommagées

Dépliage de la personne / escarbilles d'espoir
Pour le désespéré / sentiment d'aimer / plénitude
L'astre mort poursuit sa révolution derrière un rideau

Quelle est la raison de ce mouvement pendulaire ?

46

Après avoir écrit l'histoire qui expliquait les habitudes
De celui qui vouait son existence à l'expiation
Portrait en actes suintant l'infamie et la culpabilité
Tu l'as racontée à ton psychiatre le docteur Caillat
La différence est immense entre l'écrit et la parole
Qui seule peut déchirer le fantasme griffu
Il a fallu deux jours pour qu'infuse le thé noir
De l'inconscient puis la foudre s'est abattue
Sur le clocher qui sonnait le glas du condamné à mort
La faute comprise pèsera-t-elle moins lourd sur ton dos
La mémoire pourra-t-elle gazer tes pires souvenirs

47

Face à mes créations aucune réaction
La fierté qui aurait pu m'être d'un si grand secours
Est totalement inhibée
Quand un livre paraît et que je reçois mes exemplaires
Une joie éphémère fleurit puis le livre est rangé et oublié

Au contraire les œuvres des auteurs que j'affectionne
Sont lues et parfois relues avec attention
Et je connais le plaisir du bibliophile
Lorsque je parviens à me procurer
Un ouvrage dans son édition originale

48

Moment décisif où je me vois obligé de sacrifier
Tout ce que j'ai raisonnablement construit
Depuis le début de ce livre
Je veux tracer les phrases qui vous feront défaillir
Car j'ai à nouveau la conviction
Que mon écriture peut vous faire mal

Torturé durant des années par ce qui circulait
Dans les méandres de mon esprit malade
Je suis porté à croire que l'exposé
De ce que ces souffrances ont en commun
Peut vous marquer de manière irréversible

Et je pense à vous Robert Bourgne
Professeur de philosophie qui disait à ses élèves
Qu'il allait peut-être leur faire mal
Il appartenait à cette communauté
Dont je ne sais que très peu de choses
À cause de ma trop longue solitude

Nous sommes donc au milieu d'une prairie
Dans une obscurité totale et mes mains rencontrent
Un poteau électrique en bois qui les macule
Du goudron dont il est recouvert
Matière visqueuse portée ensuite à mon visage

Nuit qui es venue à moi à la fin de l'adolescence
C'était en été et plus la lumière du soleil était forte
Plus tes griffes s'enfonçaient profondément
Dans mon cerveau : cette expérience a immédiatement
Déclenché une maladie mais je sais que
Comme nous le montre l'exemple de M. Bourgne
Certains membres de cette communauté
Pouvaient avoir une vie presque normale

Nuit qui m'a conduit dans des endroits
Qui étaient hors du monde
Très loin du quotidien de mes semblables
Nuit m'égarant dans une triste et douloureuse folie
Jusque dans cette prairie humide
Où je ferai ma peinture de guerre

Noirceur que mon être tout entier
Ne peut pas assimiler
Tu ne me laisses jamais en repos
Les paysages intérieurs changent continuellement
Souvent l'angoisse polychrome me déchire en détail
Mais le plus effrayant reste cette couleur unique
Car contrairement aux autres elle vient d'ailleurs

Les pieds prisonniers du bitume
Le reste du corps arrosé de pétrole
La flamme du briquet annonce la crise de panique
Durant laquelle la souffrance aura pour cadre l'étrange
Ce qui a le pouvoir de l'amplifier considérablement
Il existe des instants où l'on est arraché au réel
Et insidieusement placé dans ce cadre :
Un sommet dans la démence qui se dissipe
Avec une insupportable lenteur

Cet écrit est un crime contre la poésie

Car d'elle à la fin il ne reste plus rien
Sa présence dans ma vie avait le cruel inconvénient
De mettre en relief tout ce qui n'était pas elle :
La laideur le désordre la saleté et le mal
C'est une satisfaction de l'avoir extirpée
De l'âme et du corps et de se tenir enfin face au réel nu

49

Ce n'est pas de la sorcellerie
Cela ne peut pas être uniquement l'inquiétante étrangeté
L'horreur fondamentale découpe la beauté au cutter
La prélève et se place à l'endroit devenu vide
Les contours de cette zone sont incandescents
La peur à la fois psychique et physique
– Elle envahit par exemple la cage thoracique –
Est telle qu'on renonce même aux supplications
Atmosphère asphyxiante : nous respirons du pollen noir
Et notre crâne est envahi par cette couleur
D'une origine inconnue qu'accompagne
L'impression de commettre un péché mortel

50

Une période d'accalmie :
Pas de transport poétique une simple indifférence
Et le sentiment que non loin de là
Se passe quelque chose de sérieux
Redoutable objectivité formidable lucidité
On a ôté à la beauté ses désirables atours
L'eau du caniveau les entraîne dans les égouts
Là où finissent tous les déchets humains :
L'eau ruisselant sur la crasse de chaque jour

Celle qui emporte les excréments hors de la vue
Les ongles des mains et des pieds les poils de barbe
Les actions commandées par toutes ces petites choses
Sont oubliées une fois qu'elles sont réalisées

51

Là où grandit l'angoisse se tapit la sauvagerie
Inavouable misanthropie dans un monde sans musique
On a perdu le sens des versets de ces splendides arabesques
L'enfant qui habite un poème verse des larmes de suie
C'est vers ce promontoire rocheux que la muse a disparu
L'océan a vomi des corps de noyés mais pas le sien
Le mécanicien essuie ses mains sur la robe de la mariée
Le cambouis envahit la chapelle même l'hostie est souillée
Pain noir et vin noir improbable transsubstantiation
Le silence du manoir déserté effraie l'enfant à la réglise

52

Parcourir rapidement une sinusoïde
Passer d'un extrême à l'autre en quelques semaines :
Il y eut une explication impeccable du symptôme
Puis une sidérante attaque de désespoir
Et malgré tout la poésie fidèle m'escorte
Elle accueille le monde à l'envers
Et toutes les idées qui traversent ce qu'il y a de plus intime
Chez les êtres humains y compris le projet de sa destruction
Jetée à terre et malmenée elle rejaillit elle irradie
Elle s'impose à moi et m'offre une belle moisson de vers

53

Irritabilité en ce jour où l'anxiété est mobile
Frôler les autres une lime frottée contre du métal
La lumière est faible et le silence échoue à dénervé
Les sonorités belliqueuses à l'assaut de la vigne
S'il est possible de tous les maintenir à distance
Grâce à l'usage modéré de ces serres physiologiques
Alors le moi a une chance d'être restauré
Lui qui avait coutume de s'effacer devant l'étranger
D'où qu'il vienne en se réfugiant dans la zone d'ombre
En ce jour moi exilé on parvient à distinguer tes contours

54

« On s'en va de partout – on ne trouve rien nulle part, ici et là – nous vivons, incontournables asociaux... »
« J'aime les signaux émis par les inadaptés »
« Je me demande pourquoi les poètes sont incapables de communiquer » (Trois citations de Claude Pélieu)
L'aisance avec laquelle la plupart de nos semblables
Se comportent entre eux et qui leur permet
De se côtoyer des journées entières sur leur lieu de travail
Ou bien lors de dîners avec de nombreux convives
Cette aisance dis-je est pour nous incompréhensible
Car nous avons une conscience affûtée de notre différence
Il n'y a rien ici de très plaisant il s'agit même d'une tare
Qui apporte avec elle des empêchements inconfortables
Par exemple je ne peux concevoir de contact humain
Que dans le dialogue : nous ne pouvons qu'être deux
Ainsi s'épanouit l'amitié la découverte de la richesse
D'une personnalité singulière qui nous enrichit en retour
Au quotidien cette différence nous condamne
À la solitude et c'est pour cette raison que nous écrivons

55

« Si mon adolescence est interminable c'est parce que je suis passé ici et là sans rien trouver... »

« L'immaturation est un des réacteurs de l'expression. »

« – Comment faites-vous pour vieillir alors que vous n'avez pas atteint l'âge adulte ?

– Immature, c'est mon nom, dis-je froidement. »

(Trois citations de Claude Pélieu)

La condescendance du bourgeois adulte ou de tout autre
Personne se prenant pour quelqu'un d'important
Est une chose abjecte et révoltante car en arrière-plan
Se découpe la silhouette du père menaçant le pénis
Ce fut toujours un mystère pour moi de constater
Que certains s'identifiaient sans effort à cet individu infect
Ce qui gonflait leur orgueil et décuplait leur fatuité
Nous appartenons au groupement des fils et des filles
Et à la classe populaire / nous gardons un silence gêné
Quand par manque de chance nous nous trouvons
Dans l'entourage de l'un de ces maudits personnages
Nous sommes des gens simples et humbles
Notre poésie n'est pas ternie par une fierté déplacée
Je connais aujourd'hui encore une amitié véritable
Qui ne se flétrit pas malgré la mort de mon frère de cœur
C'était lui aussi un vieil adolescent pratiquant le skate
Le surf et le rétro-gaming tout en cultivant sa profondeur
Son éthique et une spiritualité en rapport avec l'océan

56

La lecture sérieuse d'une dizaine d'ouvrages de Freud
Et de quelques écrits de Lacan
Dont sa fascinante thèse de doctorat
Constitue ma connaissance théorique de la psychanalyse

Je la connais mieux en tant que patient
Et comme on a pu le comprendre
À travers les poèmes qui précèdent
Je possède surtout l'expérience de ce qui la déborde
Malheureusement
Élaborer une interprétation est à la fois
Exaltant et rassurant
Parce que nous restons dans les bornes de la raison
Mais ma folie se joue de ces limites
Et m'entraîne au-delà
Seule la poésie peut alors accueillir mes mots
Sans pour autant apaiser ma fièvre
Car elle accompagne le dément mais ne le soigne pas
La poésie vient me visiter quelques semaines par an
Elle commence sa tâche discrètement
Sans avoir annoncé son approche
Puis elle se retire sans que l'on puisse deviner pourquoi
Elle obéit peut-être à une lune comme l'océan
Mais alors c'est une lune
Entièrement plongée dans le noir

Éveil

57

Après ce déferlement de violence dans ma tête
Le chaleureux cocon imaginaire de l'esthétique
Fut rongé par l'acide de la solitude nouvelle
Lorsque pour la première fois les yeux perçurent
Le réel : fin de la gloire du père de substitution
Avec inhibition au moment d'ouvrir l'un de ses ouvrages
Fin du pouvoir de la musique qui conduisait au frisson
Lorsqu'elle accompagnait la colère et le désarroi
D'un peuple d'abord sidéré voyant ses droits piétinés
Et la démocratie martyrisée un peu plus chaque jour

58

Allongé les yeux clos mais éveillé
Assistant au tricotage douloureux de l'âme
Échouant à se stabiliser / le rôle de la laine
Est joué par ces chapelets d'objets psychiques
Ayant un lien plus ou moins étroit
Avec la substance maternelle
Fusion et passion font la démonstration
De la colossale quantité d'énergie
Qui fait se mouvoir les aiguilles
Voici encore des résultats à placer dans le dossier
Mais mon Dieu quand pourrons-nous le refermer
Chaque semaine apporte un fragment d'interprétation
Chaque jour voit le panorama changer d'aspect
Et souvent quand nous pensons avoir progressé
Nos repères s'effacent brusquement

59

Le tonneau cerclé de métal est l'image du corps
Dont les pulsions sont contenues par le grillage du langage
Dans le meilleur des cas l'angoisse tambourine à la grille
Et dans le pire elle s'y heurte brutalement
La langue a le pouvoir et n'a pas l'intention de l'abandonner
Ses lois sont injustes : de puissantes injonctions
Pèsent sur le sujet qui perd jusqu'à sa liberté de penser
Une milice armée le traque sans cesse pour le punir
De sa différence car il est lourdement handicapé
Quand il est appréhendé et conduit au sein
D'un centre de rétention les mauvais traitements
Qu'on lui inflige ont pour conséquence de le déshumaniser
En effet il en est que le langage traumatise à ce point

60

J'embrasse du regard le vaste dôme qui contient ma vie
Et je m'interroge comme tous les jours sur sa valeur
Sur son caractère praticable : est-il préférable ou non
D'être un personnage de cette histoire ?
La réponse est invariablement négative
Les poches de ma blouse emplies de pesantes pierres
J'avance dans la rivière mais enfoncé jusqu'aux épaules
J'interromps ma progression / je reste ainsi tout le jour
Avec à ma droite la pierre de la possible mort des proches
Et à ma gauche celle des possibles échecs futurs
Je ne comprends pas comment les autres fonctionnent
Se déplacent librement et ne souffrent pas dans leur pensée
Sédentaire immobile dans la rivière j'ai peur

61

Ce furent des années glaciales
Durant lesquelles toutes les actions étaient anticipées
Et empêchées dans la douleur de l'âme égratignée
Par ce qui immanquablement se changeait en adversité
Les briques du mur érigé dans la hâte par le refoulement
Étaient disjointes en maints endroits
Ce qui explique à la fois pourquoi
Une certaine quantité des pulsions et des impulsions
Franchissait l'édifice de la censure
Créant les vellétés des actes / et pourquoi
Leur partie la plus massive restait contenue
S'acharnant contre ce mur innervé de toute part
Bloquant la réalisation des gestes les plus simples
Ou demandant au sujet un effort déchirant
Pour atteindre le but qu'il s'était fixé

62

L'écriture a sur l'auteur une rétroaction
Il n'est pas d'autre pratique
Qui transforme à ce point l'individu
Et l'on peut penser que les résultats de ce changement
Constituent ce qui importe le plus
Le texte apparaissant comme un moyen et non une fin
La poésie est une parole qui ne souffre pas le mensonge
Comme la psychanalyse elle a besoin de démocratie
Pour s'épanouir sinon elle entre en résistance
C'est cette exigence de vérité de la part du poète
Qui est le moteur de son engagement

Aujourd'hui même en France et dans le monde
La démocratie n'a plus été autant menacée

Que depuis les années 1930
Ce ne sont pas des paroles en l'air le danger est immense
Il suffit de s'informer par le biais de médias indépendants
Pour prendre la mesure du séisme contemporain
Alors règnera cette atmosphère délétère :
Hommes ayant amassé des fortunes considérables
Et vivant au-dessus des lois
Ou remettant en cause l'indépendance de la justice
Achetant aisément journaux chaînes de télévision
Stations de radio maisons d'édition
Contrôlant ainsi l'information et forgeant les opinions

Dans l'inconscient les choses ne se passent pas autrement
Pour franchir l'obstacle de la censure la pulsion agressive
Se déguise avec tant d'art qu'on a le plus grand mal
À la déchiffrer lorsque l'occasion se présente
C'est à un tel travail d'interprétation que se consacrent
En ce moment les médias réellement indépendants
Mais aussi certains hommes et certaines femmes
Qui font preuve d'esprit critique sur les réseaux sociaux

63

La plupart du temps la personne est enfermée et camisolée
Le refoulement est ressenti comme une puissance
Retenant la pulsion qui pourtant ne cesse de se débattre
Occasionnant une angoisse aux mille nuances
Et une palette de tortures extrêmement riche
Parfois la paix revient mais l'âme et le corps restent tendus
L'énergie diabolique se met pour une période assez brève
Au service de l'art : le sujet est alors emporté
Par une passion pour une œuvre qui dilapide
Les forces noires utilisées il y a peu en sous-sol

Je me suis récemment littéralement attaché
À la Négritude et à ses héritiers dans l'Afrique moderne
À la poésie yiddish dans le courant du XXème siècle
Au thème de la drogue dans la littérature américaine
À travers trois livres importants :
Las Vegas parano de Hunter S. Thompson
Junky de William S. Burroughs
Et *Substance mort* de Philip K. Dick

Mais ces forces obscures se reconstituent
Et le sujet retourne à son état de gisant tourmenté
Maintenu immobile par ce qui ressemble
À du matériel de contention :
Répression de l'agressivité ou du désir
Rendant palpable la résistance qui se met en place
Lors des entretiens avec le psychiatre

La résistance se manifeste tout d'abord par l'appréhension
Qui précède l'entretien puis par une trituration
De la pensée / cerveau fouillée
Par les instruments métalliques et ténus du regard intérieur
Repli sur soi et fermeture des écoutilles
Alors que la conversation avec le médecin va commencer
Et qu'il faudra s'ouvrir à l'autre et s'exposer tout entier

C'est une autre parole – celle qui se cache
Et qui n'a pas l'intention de sortir de sa gangue de nuit –
Qui provoque ce phénomène
Mais à la fin tout aura été dit
Et la mise au jour de cette parole récalcitrante
Surprendra le sujet en passant la barrière de ses dents
C'est de cette manière que l'on chemine vers la liberté

64

Je ne sais pas si – depuis plusieurs semaines –
Ma vie est pire ou meilleure qu'avant
Disons que je suis maintenant doublement occupé
Il y a mes pensées symptomatiques
Véritable armée d'occupation sévissant de longue date
Et cette réalité nouvelle et dramatique qui me préoccupe

Durant cette période j'ai été poussé à m'informer
Après de sources sérieuses pour comprendre
Ce qui rendait les choses les plus simples si mortifères :
Je ressentis les flots glacés de la terreur
Qui déferlait dans les rues américaines
À cause du zèle de la police de l'immigration
Je sentis les écœurants relents de vespasienne
Qui envahissaient le débat politique dans mon pays
Et qui provenaient de la partie brune de l'hémicycle

Je fus surtout assommé par les trop nombreux mensonges :
Même les faits avérés étaient remis en question
Dans cette atmosphère irrespirable des délits
Devenaient des opinions et la justice était méprisée
Mais je découvris aussi et surtout que je n'étais pas seul

65

Comme les premiers flocons annonçant la chute de neige
Reviennent vers moi des bribes de L'Ecclésiaste
Texte biblique aux paupières lourdes
J'ai rêvé de la révolution et du grand soir
Mais ils ont été déchiquetés par la mâchoire du vide
L'imaginaire faisait naître l'émulation
Et dans son sein la teintait de pure magie

Une braise d'espérance scintillait
Au terme des luttes victorieuses contre l'ennemi haineux
Elle a duré le temps de la tempête hivernale
Oui c'est un effet de la maladie mentale
Mais je ne peux m'en départir d'aucune façon
À vous tous et à vous toutes mes camarades
Je tends les bras pour une accolade
Je vous resterai fidèle dans la lutte
Mes forces sont dérisoires et virulentes sont celles
Noires comme le goudron qui viennent assaillir mon esprit
Après tous ces moments de partage
Je retrouve ma solitude froide et rigide

66

Que m'arrive-t-il mon esprit se vide et se fige
Les pensées ne s'associent plus librement
Je suis comme anesthésié
Ce que j'ai vu visionné et entendu
À propos de ce qui est en train de se produire
Dans la société des deux côtés de l'Atlantique
Creuse en moi un gouffre abyssal
Je n'arrive plus à mesurer la gravité des événements
Tant ces derniers dépassent en horreur
Les pires de mes cauchemars
Tout est pourtant si clair et si facile
L'ennemi n'a aucun effort à accomplir
Il n'a pas besoin d'innover ou d'improviser
Il lui suffit de mettre la semelle de ses bottes
Dans les traces de ses prédécesseurs
C'est-à-dire ceux qui paraient il y a un siècle

67

« La mort informatique aligne des chiffres, les vivants se soumettent aux lois créées par le pouvoir et les médias. Panique. Asphyxie. La peste informatique produit du réel 24 heures sur 24. La police diffuse le flux d'informations. Et tous ces gens, déportés dans le temps, sans regrets, sans espoir, exclus dans le monde ordonné, dominé des médias et de l'industrie, où tous les horizons sont bouchés, limités. »
Claude Pélieu, *Légende noire* (1991)

Le poète écrit ce qui précède aux États-Unis
Pays où il vit depuis 1963
À propos de la doctrine Reagan
Si nous lisons cet extrait aujourd'hui
À la lumière des événements récents
Survenus sur le territoire américain
– Rafles organisées par le gouvernement
Conduisant les victimes dans des pénitenciers privés
Et dans des camps où les conditions de vie
Leur font perdre toute dignité humaine –
Il apparaît quelque peu visionnaire

68

Le château qui est le théâtre des orgies délirantes
Des libertins des *120 journées de Sodome*
Est totalement coupé du monde comme une île
Ces personnages appartiennent à la plus haute noblesse
Et possèdent des richesses considérables

Sur ce bord de l'hémicycle vous trouverez
Ceux qui réclament l'ordre et l'autorité
Ils ont besoin du père ils ont besoin d'un guide

Ils sont prêts à toutes les flagorneries
Pour s'attirer ses faveurs et sa bienveillance
Mais comme il est injuste de détenir les pleins pouvoirs
Ils sont prêts à toutes les abjections :
Mensonges tricheries corruption etc.

Sur le bord opposé vous verrez ceux que la révolte anime
Ceux qui remettent en question l'autorité du père
Ils ont une conception horizontale de la société
Et veulent se libérer de toute aliénation

Mais les libertins de Sade dominant le monde
Ils se jouent des lois et échappent à la justice
Ils manœuvrent pour faire élire le guide
Afin qu'il n'y ait plus de limite à leur pouvoir

69

L'instinct d'agression s'écoule ici
Et remplit le moule de la révolte
Afin d'en prendre la forme et d'entrer en résistance
La colère est sans aucun doute le sentiment le plus sain
Elle est la conséquence et le bourgeon prêt à fleurir
D'une prise de conscience face à la menace de la pureté
Elle oriente son canon vers la bourgeoisie mondiale
Et en particulier vers cette caste comptant
Quelques milliers de sinistres personnages
S'amusant à commettre des crimes à l'égard des enfants
La colère est aussi un arc tendu vers les responsables
De ces génocides qui font saigner la civilisation
Les injustices contemporaines sont trop nombreuses
Et certains crimes du passé attendent une reconnaissance
Comme les trois cents ans de traite négrière
Comme l'extermination des Amérindiens

Le destin des porteurs de l'étoile jaune et du triangle rose
Doit être rappelé régulièrement pour combattre
Ceux qui veulent effacer la mémoire et réécrire l'histoire
Les mêmes s'attaqueront à ces précieux acquis
Que sont les œuvres de Simone Veil et de Robert Badinter
Mettre un bulletin dans l'urne
N'a jamais représenté une aussi grande responsabilité

70

Objet du mauvais désir jetant ses rayons dans l'obscurité
Objet creusant le puits mensonger du manque
Mais qui en réalité est superflu et fait méconnaître
Le plaisir simple goûté au plus près de la cendre
Une série de deuils reste à traverser
Et déjà le constat que la vieillesse apporte une douleur
Aux mille aspects / le constat de la fragilité du corps
Mais l'approche de la mort ne déclenche aucune alarme
Il y a une lente dégradation de la situation présente
Et tout finit par se perdre sous le silence

71

Le calme / les ailes de l'oiseau / ce creux dans l'âme
Trop souvent comblé par la peur ou la douleur sèche
Ou bien à l'inverse par l'objet d'un désir infantile
Qui est la lueur d'une lampe à huile en terre cuite /
Ce rien ce vide cette lacune est à la fois
La vérité vierge de la présence au monde
Et le lieu de l'ennui / c'est d'ailleurs quand l'ennui
Se fait le plus intensément éprouver que la peur pince
Comme un scorpion / instinctivement /
Partie sensible et non intelligible du désœuvrement

72

Je suis seul avec mon éthique
Je suis seul quand j'élabore une esthétique
Je suis seul plongé dans une réflexion
D'où naîtront mes choix politiques

Toute relation humaine étroite conduit
– Les efforts et les tensions le montrent –
À une aliénation c'est pourquoi
Il faut se tenir entre nous à une distance convenable
Permettant le plus grand respect pour la différence
Il s'agit bien entendu de suspendre son jugement
Lorsqu'on est en face de l'autre
Et de faire preuve d'hospitalité pour sa parole :
Il ne faut surtout pas être trop curieux
Ainsi seront évitées les questions qui provoquent
Un déséquilibre confinant à l'indélicatesse

L'autre dans sa plus complète singularité
Nous échappe toujours nous déroute toujours
Et il existe des personnes que ce fait dérange
Et qui préféreront le nier
La justice est la distance respectueuse
Son contraire est la réduction de l'autre à un objet
Un pantin qu'on intimide qu'on harcèle qu'on agresse
Une chose qu'on viole qu'on torture qu'on tue

73

Psychose chronique avec clinophilie et apragmatisme
Mes codétenus ont pour nom Tantale Sisyphe et Ixion
Ce lourd besoin de repos dans l'étroit champ de manœuvre
Après l'angoisse qui met fin à l'effort cérébral soutenu

Un état d'âme feutré qui est comparable à une absence
Servant à reconstituer le peu de force dont nous disposons
Alors il n'est plus question de réflexion ni d'introspection
Mais plutôt d'une parenthèse de mort psychique
Non cette maladie de l'esprit n'aura pas de fin
Si un jour prochain il faut lutter l'écriture sera notre fusil

74

Je ne sais pas ce qui en moi réclame un achèvement
Mais je sais ce que je voudrais voir prendre fin :
La discipline l'injonction absurde le travail scolaire
La maladie m'asservit je crie mon désir de liberté
À bout de nerfs à bout de forces raideur du garde-à-vous
Le pli psychique comme une page cornée
Dans un livre de métal / redonner sa forme d'origine
À cette page demande un effort inhumain
Qui me dira comment conclure afin que cessent
Ces tensions ces tiraillements ces impatiences

75

Sors / expose-toi tout entier / lance-toi dans la vie
Même si elle représente mille dangers
Même si tu risques de tout perdre
Et en conséquence de souffrir
Pour l'instant la maladie est encore ton refuge
Il est insensé de préférer souffrir de la sorte
Mais tu es contraint d'obéir à des forces qui te dépassent
Dedans tu te noies et dehors tu trembles de peur
Dedans tu as les yeux clos car tu aimerais disparaître
Dehors ils sont ouverts mais tu crains qu'on les crève

76

Deux canaux parallèles charriant l'un l'agressivité
L'autre le désir / deux affects indéracinables
Car ils sont physiologiques
Canaux qui se jettent dans l'obscurité épaisse
Tombée du ciel ou provenant du plus profond
De la nature humaine et que l'on ne veut pas voir
Or il est impératif de prendre connaissance
Du mal qui est en nous pour distinguer
L'infamie des pires ennemis de la démocratie
Le marquis était un écrivain immense
Il savait qu'il avait mis au jour quelque chose d'essentiel :
Si tu regardais les contrées les plus reculées de ton âme
Tu découvrirais des instincts éminemment violents
Mais dans la majorité des cas tu n'y auras pas accès
Et tu imagineras qu'il existe des bons et des mauvais
Tant pis / pour ma part je reste au contact de la grande nuit
Qui dessille les yeux qui rend lucide
Qui est dispensatrice de force pour les combats à venir

77

Sur l'écran Simone Veil témoigne des camps de la mort
Puis apparaît Ginette Kolinka qui s'était rendue
Au collège de ma fille l'année dernière
Rencontre avec une survivante de l'horreur absolue
Elle avait montré aux élèves son tatouage
Je ne pourrai jamais oublier les paroles de ces femmes

Mois de mai de l'amphithéâtre à l'usine
Et de l'usine à la barricade
Images provenant des courts-métrages underground
De Pierre Clémenti et Étienne O'Leary

Flammes bois rompu verre brisé cela nous concerne tous
Je sors et la rue me présente chacun de mes camarades

Je me croyais une pierre au bord du sentier
Isolé et dément le soc retournait la terre sans fin
Puis je me suis découvert pierre taillée clé de voûte
On me donnait une chance de vivre pour les autres
Moi qui étais crispé serrant mes objets transitionnels
Fasciné par le monde à l'envers

78

Et je médite l'assassinat de Trotsky
Commandé par les rapaces
Qui avaient trahi la cause du peuple
Ceux qui ôtèrent sa silhouette
Des photographies officielles

Peut-on aujourd'hui changer de système
Et se placer entre les paumes des militants
Qui défendent avant tout les travailleurs
Le monde chavire le pays chancelle on assiste
À un ahurissant retournement des valeurs :
Les individus les plus néfastes pour la démocratie
Sont présentés comme des gens respectables
Et dans le même temps les héritiers de Jaurès
Sont traînés dans la fange

Mais apparemment cela ne suffisait pas
Il fallait une guerre de plus comme si
La douleur des peuples massacrés
N'avait pas déjà atteint un degré insoutenable
Oh sanguinolente Terre des hommes

79

Je viens de recevoir une photographie de toi un portrait
L'image incandescente a toujours été un visage
Qui m'habite durablement / qu'allons-nous devenir
Avant l'écriture m'aidait à explorer mon univers intérieur
Étudiant chaque repli de ma démenche / je m'intéressais
Aux arts et me penchais sur eux avec bonheur
Puis c'est le monde qui s'est immergé dans la folie
La peur qu'il greffait près de mon cœur
S'ajoutait à celle qui pour moi était un symptôme
Il m'arrive d'accéder à la lucidité
Mais la plupart du temps je suis perdu

80

Je suis un ouvrier des mots étroitement attaché à la vérité
Pour une part à cause de ce non-dit
Qui a perforé mon enfance pour une autre en réaction
À ce qu'on nomme communication
Qu'elle soit politique ou commerciale : ce discours
Qui contrairement à la poésie a quelque chose à vendre

Ce pour quoi l'on aime une personne est le vent du désert
Une singularité impalpable et indicible
Il n'y a rien là d'admirable : c'est une force qui repose
Sur une vulnérabilité qui caractérise tout être humain
Ce pour quoi l'on aime une personne est le sable du désert
Il s'enfuit des mains ouvertes et ne se laisse pas posséder

Le vent emporte le sable et lui fait traverser la mer
Alors pour nous le ciel devient orangé
Étonnante rencontre entre deux continents
Communion dans le mystère et dans la paix

Table

Tunnel	6
Accident	26
Éveil	44